

EX ORIENTE AMICITIA

Mélanges offerts à Frédéric Barbier
à l'occasion de son 65^e anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok

EX ORIENTE AMICITIA
Mélanges offerts à Frédéric Barbier
à l'occasion de son 65^e anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok

L'Europe en réseaux
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Édité par / Herausgegeben von
Frédéric Barbier, Marie-Elizabeth Ducreux, Matthias Middell,
István Monok, Éva Ringh, Martin Svatoš

Volume VII

École pratique des hautes études, Paris
École des hautes études en sciences sociales, Paris
Centre des hautes études, Leipzig,
Bibliothèque nationale Széchényi, Budapest
Bibliothèque et centre d'information de l'Académie hongroise des
sciences, Budapest

EX ORIENTE AMICITIA

Mélanges offerts à Frédéric Barbier
à l'occasion de son 65^e anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok



Magyar Tudományos Akadémia Könyvtár és Információs Központ
Budapest
2017

Mise en page

Ildikó Detre

Développement complexe des capacités et des services de recherche à
l'Université Károly Eszterházy EFOP-3.6.1-16-2016-00001



ISBN 978-963-7451-31-7

DOI 10.14755/BARBIER.2017

Table des matières

István Monok

Frédéric Barbier, un historien du livre qui sait où se
trouve l'Europe centrale9

Sándor Csernus

Naissance d'un adage flexible et aujourd'hui de retour :
« La Hongrie, rempart de la Chrétienté »17

Attila Verók

Der Bibliotheksbestandskatalog als historische Quelle für
die Ideengeschichte? Realität, Schwierigkeiten,
Perspektiven an einem Beispiel aus Siebenbürgen43

Ágnes Dukkon

Le cheminement dans l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles
du « Calendrier historial », un type de publication
populaire63

Ildikó Sz. Kristóf

Anthropologie dans le calendrier : la représentation des
curiosités de la nature et des peuples exotiques dans les
calendriers de Nagyszombat (Trnava), 1676-177387

István Monok

L'aristocratie de Hongrie et de Transylvanie aux XVII^e et
XVIII^e siècles et « le livre pour tous »115

Martin Svatoš

La Bibliotheca Bohemica et la *Nova collectio scriptorum rerum Bohemicarum* de Magnoald Ziegelbauer OSB. Un regard extérieur sur l'histoire et l'historiographie du royaume de Bohême127

Marie-Elizabeth Ducreux

Qu'est-ce qu'un propre des saints dans les « pays de l'empereur » après le Concile de Trente ? Une comparaison des livres d'offices liturgiques imprimés aux XVII^e et XVIII^e siècles157

Claire Madl

Langue et édition scolaire en Bohême au temps de la réforme de Marie-Thérèse. Retour sur une grande question et de petits livres235

Olga Granasztói

« Éloge du roi de Prusse » les connotations politiques d'un succès de librairie. La Hongrie et la Prusse entre 1787-1790267

Olga Penke

La traduction hongroise de *La Nouvelle Héloïse*. Un transfert culturel manqué289

Doina Hendre Bíró

Le contexte politique et les conditions d'achat de l'ancienne imprimerie des jésuites par Ignace Batthyány, évêque de Transylvanie309

Andrea Seidler

Aufbruchstimmung: Die Gründung des preßburgischen
Ungrischen Magazins (1781–1787). Versuch einer
 Dokumentation327

Norbert Bachleitner

Die österreichische Zensur 1751–1848373

Eva Mârza – Iacob Mârza

Le catalogue de la Bibliothèque des théologiens roumains
 de Budapest 1890-1891405

Le contexte politique et les conditions d'achat de l'ancienne imprimerie des jésuites par Ignace Batthyány, évêque de Transylvanie

Doina Hendre Bíró

Plus connue sous le nom de « *Typographia episcopalis* », l'imprimerie de l'évêque de Transylvanie, Ignace Batthyány (1741–1798) a été assez peu étudiée jusqu'à présent. Aussi espérons nous que ce travail contribuera à approfondir la connaissance que les chercheurs possèdent sur ce sujet de grand intérêt. Nous présentons tout d'abord les informations concernant les conditions de l'achat (1784), le premier inventaire et les consignes fixées par l'évêque pour le bon fonctionnement de l'imprimerie, que nous livrent les documents des archives du Chapitre cathédral de Transylvanie, conservées dans la Bibliothèque du Batthyaneum d'Alba Iulia. Il s'agit de lettres inédites, des manuscrits personnels de l'évêque et de différents écrits. Nous verrons comment le fonctionnement de l'imprimerie dans deux villes transylvaines, Claudiopolis¹ et Alba Carolina², révèle les préoccupations scientifiques et financières d'Ignace Batthyány qui accompagnèrent ses projets éditoriaux audacieux et dont témoigne une

¹ Claudiopolis (Clausenburg, Kolozsvár, Cluj, Cluj-Napoca) : capitale de la Transylvanie à la fin du XVIII^e siècle.

² Alba Carolina (Weissenburg, Karlsburg, Gyulafehérvár, Alba Iulia) : siège du diocèse catholique de Transylvanie et de sa cathédrale.

production typographique relativement importante puisque l'on compte plus de quarante livres édités en moins de quinze ans.³

Le parcours scientifique et religieux d'Ignace Batthyány constitue le point de départ de ces recherches. Ses connaissances s'étendaient aux domaines de l'histoire, de l'histoire de l'Église et de la codicologie, de l'édition et du traitement des textes. Il ne manquait pas des compétences particulières pour faire fonctionner l'imprimerie. S'y ajoutent ses exigences en tant qu'unique censeur des ouvrages publiés. Ainsi, avant même que l'achat de l'imprimerie n'ait été réalisé, il avait décrété que pas un mot ne serait imprimé qu'il n'ait été lu et approuvé par lui-même⁴. L'imprimerie s'inscrit en outre dans son projet de fondation d'une société savante⁵.

Batthyány dut toutefois mettre en place une véritable stratégie économique dans son diocèse afin d'accomplir tous ces projets. C'est ce que reflète sa correspondance avec de grandes personnalités scientifiques de son époque, ainsi que les papiers de ses proviseurs et chanoines. Les documents nous informent précisément sur la chronologie de l'histoire de l'officine, sur le matériel typographique qui s'y trouvait, sur les prix d'achat, le nom des fournisseurs et des

³ Cette étude s'appuie aussi sur les travaux de Zoltán Ferenczi, Zsigmond Jakó, Judit Ecsedy et plus récemment de Melinda Simon et Rita Csala Bernád, ainsi que sur les catalogues de Károly Szabó, de Géza Petrik et de József Szinnyei, tout comme sur les catalogues et les livres imprimés dans l'imprimerie épiscopale.

⁴ Ms. 1759, p. 5, Archives de la Bibliothèque Batthyaneum, ci-après en abrégé ABB.

⁵ *Societas Litteraria Assiduorum*. Voir à ce sujet les études de Béla BARÁTH, *A Batthyány Ignác-féle akadémiai tervvezetek*. (Les plans académiques d'Ignace Batthyány), in Erdélyi Múzeum, 1934 et de Zsigmond JAKÓ, *Batthyány Ignác, a tudós és a tudományszervező* [Ignace Batthyány, Homme de sciences et organisateur de la vie scientifique], in: Erdélyi Múzeum, 1991, nr. 53, 76–99.

employés et la rémunération des typographes et des collaborateurs, ainsi que sur l'achat et le fonctionnement d'un moulin à papier. Nous envisageons de poursuivre nos recherches pour élucider les aspects qui touchent à la production typographique proprement dite, à savoir les moyens et les outils de réalisation des livres, les caractères et les ornements, les livres publiés, les projets échoués, ou encore les moyens de diffusion des imprimés en Transylvanie et au-delà. Inventorier les livres écrits et édités par l'évêque ou par ses collaborateurs n'est pas la dernière des tâches à accomplir.

L'activité de la *Typographia episcopalis* était en outre en lien direct avec l'essor de l'enseignement et l'aménagement des bibliothèques et renvoie donc aux conditions politiques, religieuses et culturelles de l'Europe dans lesquelles la principauté de Transylvanie était parfaitement inscrite, comme en témoigne le nombre de livres issus des presses européennes qui côtoient ceux imprimés en Transylvanie dans le Batthyaneum d'Alba Carolina.

La Typographie des Jésuites et son nouveau propriétaire

Après la Paix de Szatmár (Satu Mare), de 1711, qui coïncide avec l'installation des Habsbourg en Transylvanie, la principauté devenue « grande-principauté » fut placée sous l'autorité d'un gouverneur nommé. La capitale fut au départ fixée à Cibinium⁶, avant d'être transférée à Claudiopolis à la demande de l'empereur Joseph II. Elle abritait les principales institutions, telles l'armée, la diète, l'administration financière nommée *Thesauriatus*. De même, l'évêque, en tant qu'inspecteur des Écoles, était tenu d'y siéger. Cette prise en main s'accompagna d'une hausse considérable du nombre de fonctionnaires, d'officiers et d'étudiants et par conséquent de l'activité

⁶ Hermannstadt, Nagyszeben, Sibiu.

typographique. Les presses étaient, tout d'abord, au service de cet appareil bureaucratique, elles assuraient ensuite la production des livres scolaires mais aussi des lectures de loisirs des nouveaux arrivants.

Le potentiel d'impression se modifia. On assista à la fois à une diversification des métiers du livre, car le métier d'imprimeur évolua vers celui d'imprimeur-libraire qui mettait l'accent non seulement sur la production des livres mais aussi sur la vente à réaliser par tous les moyens. Une nouvelle forme de commerce du livre était assurée par les vendeurs ambulants et les colporteurs. Les foires de livres devinrent un lieu privilégié pour faire connaître les livres et diffuser la pratique de la lecture. Les lecteurs avertis et raffinés s'orientaient plutôt vers les sciences et les arts, adoptant l'esprit encyclopédique du siècle lorsqu'ils constituaient des bibliothèques personnelles.

Selon les historiens de l'imprimerie en Transylvanie⁷, l'Église catholique détenait deux imprimeries : celle bien connue de la maison franciscaine de Csíksomlyó (Șumuleu Ciuc), toujours en activité au XVIII^e siècle, et celle de l'Académie des jésuites de Claudiopolis, qui avait auparavant appartenu aux franciscains, puis aux unitariens, et qui fonctionna entre 1727 et 1774. Dans la même période, une imprimerie fonctionnait à Varadinum⁸, assurant la production des livres nécessaires aux régions du Partium regni Hungariae.

Le premier document attestant de l'existence de l'imprimerie dont il sera ici question est la lettre de 16 mars 1772 par laquelle Marie

⁷ FERENCZI Zoltán, *A kolozsvári nyomdászat története* [Histoire de l'imprimerie de Claudiopolis], Kolozsvár, 1896.; V. ECSEDY Judit, *A könyvnyomtatás Magyarországon a kéziszajtó korában 1473–1800* [Histoire du livre en Hongrie, 1473–1800], Budapest, Balassi, 1999.; V. ECSEDY Judit, SIMON Melinda, *Kiadói és nyomdászjelvények Magyarországon (1488–1800)*, [Les marques d'imprimeurs et d'éditeurs hongrois, 1488–1800], Budapest, Balassi-OSZK, 2009.

⁸ Grosswardein, Nagyvárad, Oradea.

Thérèse annonçait une enquête sur l'état des biens détenus par les jésuites. Elle demande entre autres au gouverneur de Transylvanie des informations sur le fonctionnement des imprimeries de l'Église catholique en Transylvanie et s'il existait des actes attestant de leur statut. Le gouverneur répondit le 16 septembre 1773, que les catholiques détenaient une seule imprimerie, administrée par les jésuites : « ...elle fonctionne selon la recommandation faite le 17 mars 1727, par l'évêque de Transylvanie, János Antalfi de Csik-Szentmárton, qui avait demandé et reçu l'avis de fonctionnement du général Tamburinus⁹. »

La date est celle de la réception de l'imprimerie par les jésuites auxquels était concédé le droit d'utiliser les caractères typographiques de l'imprimerie financée par l'évêque¹⁰. Par la suite, elle fut exploitée sous plusieurs enseignes : « *Az Akadémiai betűkkel* » [sous les presses de l'Académie], « *Kolosvártt a J.T. akadémiai betűkkel* » [Claudiopoli sous les presses de la Société académique des jésuites], ou encore, « *Typis acad[emicis] Soc[ietatis] Jesu*¹¹ ». Bien que le responsable fût un jésuite, la direction était assurée par un facteur (*factor*). Zoltán Ferenczi a publié le nom du premier *factor* qui était issu de la famille des typographes viennois Kollmann. Lui succédèrent János Rein et Ádam Kereskényi. En 1768, Josef Franz Kollmann était le prote de l'imprimerie de l'Académie des jésuites de Claudiopolis.

Judit Ecsedy a montré que l'imprimerie fonctionna sans arrêt entre 1727 et 1774 et mentionné l'adresse imprimée sur un livre paru en 1774, c'est-à-dire juste après son changement de propriétaire : « *Avec les lettres de l'Université, anno 1774* ». Elle constate que la plupart des

⁹ Michel Angelo Tamburini (1648–1730), *praepositus generalis Societatis Jesu*, à Rome.

¹⁰ « *certum quemdam typum alphabeticum* ».

¹¹ FERENCZI Zoltán, *A kolozsvári ... op. cit.* 93–94.

livres imprimés dans cette période sont des manuels scolaires et des ouvrages pédagogiques en latin puis, à partir du 1750, en hongrois.

La suppression de l'ordre des jésuites entraîna la fermeture des imprimeries dans les grandes villes, ainsi celle de Nagyszombat¹² passa sous la direction de l'université de Buda, celle de Kassa¹³ fut rachetée par la famille Landerer, tandis que les Kollmann rachetaient celle de Claudiopolis. C'est dans ce contexte, qu'au-delà des décisions prises par la cour, les piaristes, qui avaient été placés à la direction des écoles catholiques de Claudiopolis, tentèrent de s'emparer de l'imprimerie. L'ordonnance du 23 octobre 1773 de la cour de Vienne fait figurer l'imprimerie de Claudiopolis parmi les biens matériels accumulés par les jésuites. Or, une deuxième ordonnance, celle du 29 avril 1774, accordait à l'Église catholique le droit de concession de cette imprimerie pour une durée de dix ans, au terme desquels le propriétaire temporaire recevait le droit de la vendre aux enchères¹⁴. Elle fut donc louée pour dix ans à Joseph Franz Kollmann, l'ancien *factor*, pour un loyer annuel de 30 florins rhénans dus au *Thesauriatus* (fisc). Selon le rapport d'inspection effectué le 3 décembre 1774, par Dénes Bánffy, l'inspecteur des écoles catholiques, le revenu annuel de l'imprimerie s'élevait à 1000 florins rhénans¹⁵. Néanmoins, entre 1774 et 1783, Kollmann préféra louer l'officine tout en confiant la supervision du

¹² Tyrnavia, Tyrnau, Trnava (en Slovaquie actuelle)

¹³ Cassovia, Kaschau, Košice (en Slovaquie actuelle)

¹⁴ V. ECSEDY Judit, *Batthyány Ignác erdélyi püspök nyomdája: a gyulafehérvári Püspöki nyomda (1785–1798)* In: *Ezeréves múltunk. Tanulmányok az Erdélyi egyházmegye történelméről*. Szerk.: MARTON József, BODÓ Márta. Budapest–Kolozsvár, 2009, Szent István Társulat, Verbum, 90–92. [L'imprimerie d'Ignace Batthyány évêque de Transylvanie : l'imprimerie épiscopale d'Alba Carolina (1785–1798) In : Mille ans de notre passé. Études d'histoire de l'Église transylvaine]

¹⁵ FERENCZI Zoltán, *A kolozsvári ... op. cit.* 94, information reprise par Judit ECSEDY dans l'étude mentionnée dans la note précédente.

travail à un nouveau gérant. D'après Ferenczi Zoltán, ne parlant pas hongrois, Kollmann n'était pas capable de gérer l'imprimerie. Ferenczi a publié l'inventaire de l'imprimerie des jésuites dont les outils et le matériel furent estimés à 808 florins rhénans et 34 kreutzers. Il y avait deux presses à imprimer, une pour le cuivre, pour les frontispices et les vignettes, l'autre avec les caractères métalliques pour les textes écrits. Des études plus récentes effectuées à partir des inventaires de 1773 notent que l'imprimerie détenait trois cents plaques gravées et cinq presses¹⁶. Le poids total des fontes et de l'ensemble des caractères typographiques rangés dans les 67 tiroirs, était de 104,82 quintaux, tandis que leur valeur totale se chiffrait à 1331 florins. Il y avait en outre 50 quintaux de caractères non utilisés, bien qu'on ignore pourquoi. Les fontes enregistrées étaient : *Petit, Garmond, Cicero, Media, Tertia, Text, Duplex media antiqua et Duplex media fractur*, avec les sous-classes *Antiqua, Cursiv, Fraktur, Schwabacher et Graeca*¹⁷.

Contrairement à Ferenczi, Melinda Simon fournit des informations sur l'activité viennoise du *factor* Kollmann. Dans une étude comparée des livres viennois et transylvains, elle examine dans un premier temps les livres imprimés par Kollmann à Claudiopolis, observant qu'ils comportent soit les initiales « *IF K* », soit « *Typis Josephi Francisci Kollmann privil. Typographus et bibliopola* », du fait qu'il était non seulement imprimeur mais aussi libraire d'assortiment. On sait ainsi que plus de la moitié des livres de Claudiopolis sont en latin, viennent ensuite le hongrois et l'allemand, quelques livres en français enfin. Ce qui surprend toutefois, c'est l'emploi de fontes anciennes qui témoigne

¹⁶ SIMON Melinda, *Josef Franz Kollmann eddig ismeretlen kiadói jelvényei* [Les marques typographiques gravé de Josef Franz Kollmann, méconnues jusqu'à présent], in : Magyar Grafika, Budapest, 2/ 2010, 76–77.

¹⁷ FERENCZI Zoltán, *A kolozsvári ... op. cit.*, 93–94.

de la qualité moyenne de ces livres¹⁸. Il semble en outre que, pour des raisons matérielles, la marque de l'imprimeur est une gravure sur bois. L'étude parallèle menée par la chercheuse qui a examiné des livres issus de diverses presses viennoises a montré les similitudes existant entre le décor des frontispices et les vignettes employées par l'imprimeur et graveur viennois Georg Ludwig Schulz et ceux employés par Kollmann : les bois encrés de couleur ocre et les ornements sont identiques. On peut supposer que Kollmann, qui avait travaillé auparavant dans l'officine de Schulz, avait emporté en Transylvanie les bois et les cuivres de son maître. Toutefois il avait pris la précaution de les rendre méconnaissables en enlevant les initiales et la devise de leur premier propriétaire, « *Audax et providus* » (audacieux et clairvoyant). Ainsi sur les livres de Kollmann, les ornements apparaissent en négatif, en miroir. Les ornements utilisés par Schulz en 1761 se retrouvent sur les livres imprimés par Kollmann jusqu'en 1783–1784. De façon plus surprenante, trois ans après l'achat de l'imprimerie par Batthyány, en 1787, la « *Typographia episcopalis* » les utilisait toujours.

Cette découverte en ouvre d'autres. Parmi les documents concernant le décor de l'observatoire astronomique et de la bibliothèque d'Alba Carolina, nous avons trouvé une commande de Batthyány pour un produit colorant intitulé « *bolium Schultzum* ». L'examen des livres de Schulz et de Kollmann, montre que les xylogravures ocre ont la même nuance que celle des allégories peintes dans la bibliothèque ; il est donc possible que l'ocre employé par l'imprimerie ait été demandée par Batthyány pour cet usage¹⁹.

¹⁸ Liste des livres stockés dans la librairie de Kollmann, vendus en même temps que la typographie. Document 163, 3 février 1784, ladula XXIII, ABB.

¹⁹ Bol ou Bolus : « Terme de pharmacie. Terre argileuse colorée, qui était employée autrefois en médecine comme tonique et astringente... Argile

L'achat de l'ancienne imprimerie des Jésuites par Ignace Batthyány

Dix ans après l'obtention du bail, en 1784, couvert de dettes et poursuivi en justice, Kollmann fut contraint de vendre l'imprimerie et la librairie²⁰. Le premier à se porter acquéreur fut Martin Hochmeister, le célèbre imprimeur-libraire de Cibinium, ses négociations échouèrent. En effet, sous le prétexte que l'imprimerie avait été administrée auparavant par les jésuites et que le diocèse et les écoles catholiques avaient en permanence besoin de manuels scolaires et autres livres et imprimés, l'évêque catholique avait la priorité.

C'est Ignace Batthyány qui entama des négociations avec les représentants du *Thesauriatus* de Transylvanie qui avaient imposé la clause selon laquelle l'achat devait englober une partie de la dette accumulée par Kollmann. L'acheteur était censé acquérir en même temps l'imprimerie et le fonds de livres du gérant. Par la lettre du nonce apostolique Giuseppe Garampi du 22 novembre 1783, Batthyány reçut l'accord formel de la nonciature pour la transaction selon ces critères d'achat²¹. Auparavant, la note du 4 novembre 1783, signée par les magistrats Samuel Pál et le secrétaire János Bethlen, avait expressément demandé à l'évêque de répertorier tous les livres appartenant à l'imprimerie de Kollmann, selon leur état : livres reliés, livres en feuilles et livres en cours d'impression. L'assortiment de la librairie devait lui aussi être répertorié. Le produit de sa vente serait

ocreuse rouge (couleur due à l'oxyde de fer), grasse au toucher... », voir le *Dictionnaire de Littré*, Paris, 1800.

²⁰ Doc. 148, de 23 juillet 1777. Lad. XXIII, ABB.

²¹ Cibinium, 22 novembre 1783, document signé par le nonce Giuseppe Garampi. Lad. XXIII, Doc. 112, ABB.

versé en partie au *Thesauriatus*, en partie dans les caisses de l'évêché catholique de Transylvanie²².

Au début de l'année suivante, l'administration réitéra sa demande d'inventaire « de l'imprimerie achetée par Kollmann en 1776 »²³. Cette fois, on exigeait non seulement la liste des livres trouvés, mais aussi une liste des matériels, fontes et biens mobiliers acquis par Kollmann en 1777. Ce document atteste entre autres, que l'achat de l'imprimerie des jésuites avait eu lieu en 1776.

Tandis que l'on pensait que l'achat de l'imprimerie par l'évêque transylvain avait eu lieu le 20 novembre 1783²⁴, le compte-rendu du 2 janvier 1784 montre qu'à cette date les transactions étaient toujours en cours. La cause en est certainement la nouvelle condition imposée par le fisc, selon laquelle l'acheteur devait accepter le paiement de 100 florins et 15 kreutzers, représentant les intérêts sur l'impôt dû par Kollmann²⁵.

Désormais, les documents consultés récemment dans les archives de la Bibliothèque Batthyaneum nous ont permis d'établir la date exacte de l'acquisition de l'imprimerie : le 24 janvier 1784. À cette date en effet, l'évêque informe le Chapitre qu'il vient de recevoir par la poste l'acte d'achat signé par le gouverneur. Il ajoute qu'il a fêté l'événement dans un cadre intime avec les membres de la *Commissio in Publicis Ecclesiasticis*²⁶. Par la même occasion, il demande au chanoine lecteur Etienne Fang d'interrompre son séjour à Marosvásárhely (Târgu Mureș) et de partir à Claudiopolis pour visiter l'imprimerie²⁷.

²² Doc. 104, du 4 novembre 1783. Lad. XXIII, ABB.

²³ Doc. du 2 janvier 1784, Cibinium, Lad. XXIII, ABB.

²⁴ V. ECSÉDY Judit, *Batthyány Ignác erdélyi püspök nyomdája ... op. cit.*, 93.

²⁵ Compte rendu, Ladislao Fabian : Ms. 1759, ABB.

²⁶ Lettre d'Ignace Batthyány, datée du 24 janvier 1784. Document 138, ladula XXIII, ABB.

²⁷ Ms. 1759, ABB.

Mission accomplie : Fang confirme son arrivée dans une lettre où il demande des consignes à son évêque²⁸. Nous présentons ici les recommandations détaillées, arrivées le jour même²⁹ car elles mettent en évidence les qualités de négociateur et d'entrepreneur de Batthyány, tout comme la stratégie par laquelle il comptait se servir de l'imprimerie sans demander, ni l'accord du *Thesauriatus*, ni celui de la nonciature. Dès cette lettre, le lien entre cette acquisition et les projets scientifiques de Batthyány est visible, bien qu'il apparaisse au grand jour l'année suivante seulement. Telles sont les recommandations faites au chanoine Fang :

1. Qu'il accorde toute son attention aux livres de la librairie de Kollmann et accepte seulement ceux déjà inscrits sur la liste du trésorier général de Cibinium.

2. Que les livres acceptés et inscrits restent sur place, pour être vendus ultérieurement.

3. Qu'il évite toute dissension avec Kollmann, pour ne pas provoquer par la suite de querelles inutiles.

4. Le prote doit arriver d'un jour à l'autre de Temesvár (Timișoara). Cependant tout doit rester en place, « *in statu quo* ».

5. Qu'il examine bien les livres achetés avec l'imprimerie : il ne suffit pas d'en connaître la quantité en mètres linéaires mais ils doivent être inventoriés unité par unité, titre par titre.

6. Que l'imprimerie soit enregistrée à son titre « comme si c'était la mienne » (« *mint ha sajátom volna* ») pour que pas une lettre ne puisse être imprimée sans son accord.

²⁸ Dans sa réponse, Fang assure que malgré la neige abondante et après un voyage difficile, il est bien arrivé à Claudiopolis, où il attend les dispositions à prendre pour vérifier l'état de l'imprimerie. Ms. 1759, ABB.

²⁹ Lettre d'Ignace Batthyány, adressée le 28 janvier 1784 à M. Étienne Fang, archidiacre et chanoine cathédrale, Cibinium, Doc. 160, Lad. XXIII, ABB.

7. Qu'il se renseigne auprès de Kollmann concernant l'adresse de son imprimerie viennoise et demande à quelle hauteur elle est hypothéquée.

8. Toutefois, qu'il reste discret, « *nihil ei dixerit* », car deux choses sont indispensables dans l'acquisition de cette imprimerie : disposer de la somme et de la diplomatie nécessaires.

Un aspect tout aussi intéressant de l'analyse des inventaires de la typographie concerne la diversité des matériels employés par Kollmann dans l'ancienne officine des Jésuites, notamment ceux qui servaient aux relieurs comme aux imprimeurs : des ais, des outils, des machines, des fontes et des presses typographiques ainsi que diverses presses de relieur.

Les livres de la librairie sont enregistrés sur les 6 pages d'un inventaire, inclus dans un document de 18 pages, classés selon s'ils sont inachevés, achevés, en feuilles ou appartenant à des clients et déposés pour être reliés. Dans cette dernière catégorie, comprenant plusieurs dizaines de livres, notons un lot de vingt livres appartenant à un membre de la famille des comtes de Kálnoky. Cette information pourrait être utile pour l'étude des bibliothèques des aristocrates en général et celle de cette famille en particulier.

La liste d'Étienne Fang permet une autre analyse, celle des domaines ou des catégories d'intérêts couverts par les livres de Kollmann. Il s'agit d'une étude longue au vu des milliers de livres en plusieurs langues qu'elle contient. Nous avons considéré ici les livres scolaires, les cursus universitaires, les usuels (dictionnaires de langues plurilingues, petits guides de conduite, de jardinage, conseils de santé, etc.), entre 5 et 50 exemplaires de chaque titre. Figurent des livres d'éducation religieuse, des catéchismes, des vies de saints, mais aussi des livres pour les « professionnels » de la religion, couvrant le domaine de la patristique, du dogme et des sciences bibliques. Les livres d'histoire sont eux aussi assez bien représentés, complétés par quelques classiques, tels Eutropius ou Cornelius Nepos. Par quatre fois, une adresse associée à une

indication de langue attirent l'attention : « *Officium Rakocziam, ungar.* » Il s'agit d'un livre de prière, appelé après Ferenc I Rákóczi (1645–1676), fils converti au catholicisme du prince transylvain calviniste György II Rákóczi.³⁰

Quant à la valeur totale de ces livres donnée par le fisc, elle s'élève à 509 florins rhénans et 57 kreutzers³¹ – outre les 100 florins rhénans et 15 kreutzers d'intérêts mentionnés.

Reste à éclaircir le prix d'achat exact de l'imprimerie et la forme de paiement choisie, sachant qu'il s'agissait d'une grosse somme et que les ressources financières de Batthyány étaient restreintes. Batthyány sut certes se procurer l'argent nécessaires, en empruntant avec intérêts l'argent appartenant à diverses fondations, ici à la fondation des Orphelins, mais il sut surtout profiter à chaque instant de son statut d'évêque pour régler son achat. En particulier, il suggéra que l'acquisition était faite, certes au nom de l'Église, mais que c'était lui qui pouvait, en sa qualité d'aristocrate, garantir ces emprunts avec les biens de sa famille. Il devenait ainsi le propriétaire de l'imprimerie pour la période du remboursement de la somme prêtée.

Batthyány fournit par exemple une reconnaissance de dette de 1100 florins et 20 kreutzers à 5 % d'intérêt, pour laquelle il présentait en garantie les domaines familiaux de Beba et l'imprimerie qu'il était en train d'acheter. Ultérieurement, les documents datés du 1^{er} mai 1799, après sa mort survenue le 17 novembre 1798, établissent que ce montant n'avait été que partiellement acquitté, puisque le montant de la dette s'élevait encore à 749 florins rhénans et 25 kreutzers. La même

³⁰ KNAPP Éva, *Officium Rákóczianum. Az I. Rákóczi Ferencről elnevezett imádságoskönyv története és nyomtatott kiadásai* [Histoire du livre de prière appelé suivant Ferenc I Rákóczi et ses éditions imprimés], Zebegény, 2000, Borda Antikvárium.

³¹ Le document qui contient la liste des livres de Kollmann achetés avec l'imprimerie est du 3 février 1784, Cibinium. Doc. 165, Lad. XXIII, ABB.

tactique a été employée pour un prêt de 16 500 florins, contracté auprès du Chapitre à 5,5 % d'intérêts et garanti cette fois par les maisons familiales de Hongrie³². Il s'agit vraisemblablement d'un prêt lié à l'achat des livres de la bibliothèque du cardinal Christophore Migazzi.

Concernant le prix d'achat de l'imprimerie, nous avons trouvé deux chiffres : 3700 et 3637 florins rhénans et 20 kreutzers. Le plus crédible pourrait être celui donné par Batthyány lui-même dans une lettre adressée à son bibliothécaire Dániel Imre (1754–1804) alors à Rome, par laquelle il l'informe de l'achat de l'imprimerie : après de longues négociations, écrit-il, la somme de 3700 florins rhénans a été acceptée (*tribus millibus rehn. septingentis accipiunt*). Il semble que le grand prévôt Antonius Szeredai indique au bibliothécaire le même montant dans sa lettre du 14 février 1784. C'est encore ce prix qui figure dans la lettre de György Lászlóffi³³, professeur du *Seminarium Cleri Junioris Claudiopoli*, adressée à Dániel Imre encore. Entre les deux chiffres, les différences sont minimes. Il est possible que le montant arrondi de 3700 florins comprenne les 100 florins et 15 kreutzers d'intérêts dus par Kollmann et les 509 florins et 57 kreutzers correspondant au stock de livres, qui figuraient toujours comme dette, le 31 mai 1785 dans un document adressé au *Thesauriatus*³⁴.

³² Documents 168 et 169 du 8 février 1784, Alba Carolina : lettre de Joseph Gabri, Lad. XXIII, Doc. 170 et le Ms. 1759. ABB.

³³ Doc. 71 Lad. LXX, ABB : „... *hinc discessit R(everendissimus) D(omi)nus Fangh qui antea duabus septimanis Typographiam pro parta Suae Excellentiae tribus millibus Rh(enanorum) fl(orenorum) et septingentis accepit... Claudiopoli 1^{ma} Martii 1784.*”

³⁴ Doc. 115, Lad. XXIV, ABB.

Le moulin à papier

L'aménagement et le fonctionnement du moulin à papier, en lien direct avec l'imprimerie, est une des questions sur lesquelles nous savons peu de choses. Le premier à avoir travaillé sur ce sujet a été Zsigmond Jakó qui mentionne que pour diminuer les frais d'impression, Batthyány avait fait construire « pour ses besoins personnels » un moulin à papier à Alvinc³⁵, plus exactement à Sebeşeni (Sibisán) sur la rivière Strungari (*Sztrungár-patak*)³⁶. Les quelques documents trouvés indiquent que le moulin a été fondé en 1785, juste après l'impression du premier tome de son ouvrage *Leges ecclesiasticae [...]* sur du papier de Cibinium³⁷, et que le moulin a commencé à produire dès 1786. Judit Ecsedy estime toutefois que le moulin à papier a commencé à produire plus tard, étant donné que le papier d'Alvinc est utilisé dans la seconde étape du fonctionnement de l'imprimerie.

Cette supposition a récemment été infirmée par les résultats publiés par József Horváth³⁸. Après l'étude du filigrane des Batthyány entamée aux Archives nationales à Budapest, le chercheur a poursuivi ses recherches dans la Bibliothèque Batthyaneum à Alba Carolina examinant les livres issus de l'imprimerie épiscopale et certains manuscrits des archives d'Alba Carolina et de Budapest. Il a pu établir

³⁵ Binstum, Unterwinz/Winzendorf, Vințu de Jos

³⁶ Zsigmond JAKÓ, *Az erdélyi papirmalmok feudalizmuskori történetének vázlatá, II, 1712–1848*, [L'histoire des moulins à papier en Transylvanie à l'époque du féodalisme], in : *Studia Universitatis Babeş-Bolyai, Seria Historica*, fasc.1, 1964, Cluj, 66–67. Information publiée aussi in : L'annuaire *Apulum*, Alba Iulia, 2000, 244.

³⁷ Ignatius BATTHYÁNY, *Leges ecclesiasticae Regni Hungariae et provinciarum ei adiacentium*, Typis episcopalibus, Claudiopolis et Alba Carolina, tome I, 1785.

³⁸ József Horváth a présenté ces résultats en 2012, à la Conférence de Bibliologie de l'Université « 1^{er} Décembre 1918 » d'Alba Iulia.

ainsi que le papier artisanal d'Alvinc correspondait aux normes typographiques par la dimension de la feuille et par sa qualité spécifique, même si le grain du papier n'était pas aussi fin que celui du papier d'importation. De couleur beige très clair, jusqu'à jaune paille, à l'exception des marges plus foncées, ce papier était complété par un filigrane aux marques formées de chiffres et de lettres. Le chercheur a repéré quatre séries de filigranes d'Alvinc comportant le blason de l'évêque Batthyány et ses initiales ainsi que les marques du moulin, composées de sept lettres (Alvinc) et de chiffres allant de 1 à 4.

Deux des titres parus sous les presses de l'imprimerie épiscopale ou ayant un rapport direct avec Ignace Batthyány, ont été examinés. Si le premier volume des *Leges ecclesiasticae* a été imprimé sur du papier de Cibinum, Batthyány avait réservé le papier filigrané de son moulin aux deux autres volumes, parus en 1827, par les soins de l'évêque Ignác Szepesy.

Une statistique partielle indique qu'entre 1785 et 1798, six livres ont été imprimés à Alba Carolina, dix-sept à Claudiopolis et trois à Cibinium mais on ignore encore lesquels de ces livres ont été imprimés sur le papier provenant du moulin d'Alvinc, à l'exception de l'ouvrage *Initia astronomica* du premier chanoine astronome Antal Mártonffy paru à Alba Carolina en 1798, qui est entièrement imprimé sur du papier d'Alvinc. Les commentaires et notes d'Ignace Batthyány pour une nouvelle édition de la Bible du jésuite György Káldi (1570–1634)³⁹, sont bien écrits sur du papier d'Alvinc 1⁴⁰, tandis que le projet typographique l'accompagnant rédigé par le facteur József Béla l'est sur du papier provenant du moulin à papier du couvent de Cluj Mănăstur (Kolozsmonostor).

³⁹ On lui doit la première traduction catholique complète de la Bible en hongrois, en 1626.

⁴⁰ Ms. IX 34, ABB.

Batthyány utilisait rarement le papier d'Alvinc pour sa correspondance quotidienne. Nous avons néanmoins constaté que sur cent documents, onze sont écrits sur du papier qui porte son filigrane. La plupart datent des années 1790–1794 : sept documents sur papier Alvinc 3, dont un de 1790, cinq de 1793, un de 1794⁴¹ ; trois documents sur papier Alvinc 2, tous de 1795⁴². Il y a un seul cas de papier comportant le filigrane Alvinc 4 in octavo⁴³. Sur un inventaire des biens ayant appartenu à Ignace Batthyány intitulé *Miscellanea: Alvincii in Mola papyracea*⁴⁴, nous avons trouvé le nom du contremaître Hans Michael Szamet qui administrait le moulin en 1790, tandis qu'une lettre autographe d'Ignace Batthyány en hongrois livre le nom des facteurs du moulin, Max Franck et György Erdődy. Ceux-ci devaient assurer la production du papier par tous les moyens. Cette insistance témoigne du manque de chiffons, matière première d'un moulin à papier, car les fidèles catholiques devaient fournir sans la moindre exception des linges de corps, des draps et des cordages usagés⁴⁵.

En guise de *conclusion*, mentionnons que l'étude n'est pas complète et qu'il nous reste encore à préciser le fonctionnement, le rôle et la place de cette imprimerie de taille moyenne, pour l'histoire de l'imprimerie

⁴¹ Lad. XXVIII, Doc. 174, le 15 août 1793, Doc. 185, le 21 septembre 1793, Doc. 197, le 21 novembre 1793, Doc. 205, le 17 décembre 1793, Doc. 206, le 18 décembre 1793, Doc. 246, 11 janvier 1794. Lad. XXX, Doc. 144, 1790.

⁴² Lad. XXVII, Doc. 112, 1790. Lad. XXIX, Doc. 90, 12 janvier 1795, Doc. 96, 9 février, 1795.

⁴³ Lad. XXVIII, Doc. 249. Lettre de 23 janvier 1794, d'Ignace Batthyány à son astronome Antal Mártonffy

⁴⁴ Lad. XXXII, Doc. 173.

⁴⁵ Lad. XXVII, Doc. 112, moulin à papier d'Alvinc, 28 mai 1790.

et du livre en Transylvanie et dans le royaume de Hongrie. Pendant les quinze ans où Ignace Batthyány l'exploita, la production augmenta et des activités spécifiques furent mises en place dans les ateliers typographiques situés dans deux villes différentes, Claudiopolis et Alba Carolina. Ne disposant pas des capitaux suffisants pour mettre en œuvre ses grands projets, il maintint le niveau de l'imprimerie qui demeura au service des chercheurs et des historiens consacrés, sans réduire l'activité à celle d'un libraire de fonds ou d'entrepreneurs à façon⁴⁶. Rappelons que l'inventaire de la librairie de Kollmann, qu'il avait achetée avec l'imprimerie, était presque intact à sa mort, signe qu'il n'était pas trop préoccupé par la vente de ses livres. Il eut l'adresse de proposer une production typographique diversifiée, tout en privilégiant certaines disciplines comme l'histoire, l'astronomie, mais aussi l'histoire de l'Église, la religion, l'instruction et l'éducation de la jeunesse, autant de souhaits que l'on retrouve dans le projet initial de la société savante qui le préoccupa toute sa vie, la *Societas Litteraria Assiduorum*.

Doina Hendre Bíró

Bibliothèque Batthyaneum, Alba Iulia, Roumanie

DOI 10.14755/BARBIER.2017.12

⁴⁶ Frédéric BARBIER « Aux XIII^e–XV^e siècles : l'invention du marché du livre », In: *Revista portuguesa de história do livro*, 2006, n° 20 (Lisboa, 2007), 69–95.

Dans la même série
L'Europe en réseaux
Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650–1918.
Vernetztes Europa
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918.
Edité par / Herausgegeben von

Frédéric BARBIER, Marie-Elizabeth DUCREUX, Matthias MIDDELL,
István MONOK, Éva RINGH, Martin SVATOŠ

Volume I.

Libri prohibiti. La censure dans l'espace habsbourgeois 1650–1850. Éd. par Marie-Elizabeth DUCREUX, Martin SVATOŠ. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume II.

Est-Ouest : transferts et réceptions dans le monde du livre en Europe (XVII^e–XX^e siècle). Éd. par Frédéric BARBIER. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume III.

Les bibliothèques centrales et la construction des identités collectives. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume IV.

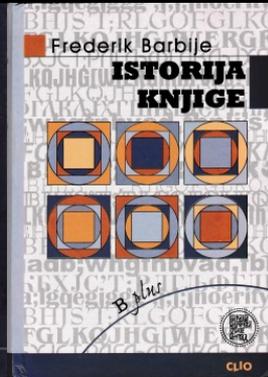
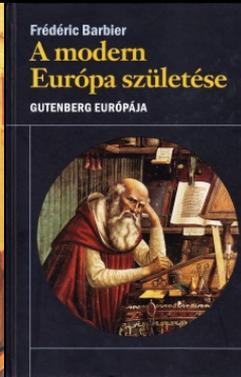
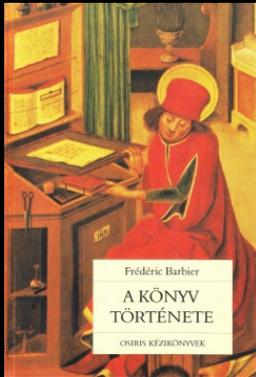
Contribution à l'histoire intellectuelle de l'Europe : réseaux du livre, réseaux des lecteurs. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Budapest–Leipzig, 2008, OSZK–Universitätsverlag

Volume V.

Cinquante ans d'histoire du livre de l'Apparition du livre (1958) à 2008. Bilan et projets. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Budapest, 2008, OSZK

Volume VI.

« Ars longa, vita academica brevis » Studien zur Stammbuchpraxis des 16.–18. Jahrhunderts. Hrsg. von Klára BERZEVICZY, Péter LŐKÖS, unter Mitarbeit von Zsófia HORNYÁK. Budapest, 2009, OSZK



L'Europe en réseaux
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Volume VII

